

QUOI DE MEUF DE POCHE - EPISODE 143

La serie “Why are you like this” de Mark Samuel Bonanno

CLÉMENTINE : Bienvenue dans notre série d'été ! Cette semaine nous chantons les louanges d'une série australienne sur Netflix en six épisodes qui parodie le féminisme, *Why are you like this*.

PAULINE : Oui en un mot, c'est la nouvelle série qui détourne les thèmes de la culture woke pour en faire un ressort scénaristique humoristique. La série s'articule autour de trois amis vingtenaires et colocataires à Melbourne : Austin, un jeune homme gay dépressif qui fait du drag (des concours de drag queens), Mia, une femme d'origine bangladaise, bi et au chômage qui cherche un nouveau travail, la troisième, Penny, est l'employée zélée d'une boîte de tech où elle est “diversity officer” c'est-à-dire qu'elle propose des formations pour rendre la boîte plus inclusive. L'occasion de sketches hilarants. Bref, trois têtes à claques attachantes dans leurs défauts et leurs faiblesses. Bien sûr, ce sont des caricatures ! Qu'est-ce qu'on peut dire du casting et de l'écriture de cette série Clémentine ?

CLÉMENTINE : C'est une jeune scène australienne qu'on ne connaît pas du tout en France. Au casting: Naomi Higgins joue Penny (qui a aussi coécrit la série), Olivia Junkeer qui joue Mia et Wil King qui joue Austin. À l'écriture, on trouve aussi des comiques comme Mark Samuel Bonanno, qui a fait la comédie *Aunty Donna*, et Humyara Mahbub, qui est illustratrice et avocate à l'origine. À la base, c'est une série qui s'inspire de l'amitié entre elle (incarnée par l'actrice qui joue Mia) et la comédienne Naomi Higgins (Penny, qui joue son propre rôle), et du côté obscur de leur personnalité. Le tout réalisé par un duo en couple: Adam Murfet et Jessie Oldfield, et la productrice du prochain reboot de *Heartley coeur à vif* ! Ils ont proposé le pilote à la chaîne ABC et ont été repérés et produits. L'équipe explique : “On savait qu'on voulait faire quelque chose qui n'avait jamais été fait ou été vu avant en Australie, c'est-à-dire écrire une série qui était la plus sale jamais écrite jusqu'ici. Mais qui serait tournée avec du style et de la beauté”. Je pense que le pari est assez réussi. Est ce que tu peux nous dire de quoi ça parle ?

PAULINE : Le tout est donc une caricature de la culture woke/cancel culture et des politiques identitaires, ce qui ne signifie pas du tout que la série désapprouve sur le fond, mais plutôt sur la forme que cette culture peut prendre. En-tout-cas, elle en pointe les éventuelles contradictions avec humour et fait ce rappel salutaire qu'on peut être déconstruit et quand même être oppressif. Les trois personnages sont à la fois très wokes et en même temps problématiques par moments. Ce procédé amène à des situations assez rocambolesques et à un comique de situation qui questionne les frontières du politiquement correct. C'est tellement grotesque que ça passe, mais parfois c'est vraiment le malaise (à dessein). Par exemple, Mia la jeune femme racisée va shamer une fille voilée en la traitant d'homophobe alors qu'elle se plante complètement. Austin dit qu'il a percé les capotes de son ex pour qu'il chope des IST

(WTF) et Penny, en essayant de fomenter une grève de secrétaires dans une entreprise patriarcale, finit par créer un gros malaise qu'on ne vous spoile pas.

CLÉMENTINE : C'est un portrait générationnel où les jeunes vingtenaires sont perpétuellement outrées par les comportements et les propos des autres (et finissent par se haïr eux-mêmes). Ça nous pose tout un tas de questions comme : Comment savoir si une personne est cancelled ? Qui décide ? Tu l'as dit, ce sont des caricatures de hipsters comme dans les séries *Portlandia* ou *Search party*... Ce sont des personnages plutôt nihilistes et égocentriques... Avant c'était une figure des millenials obsédés par eux-mêmes comme dans *Girls*, et donc *Why are you like this* s'inscrit dans la continuité de cette exploration de soi et du monde. Puisque Mia, Penny et Austin galèrent dans la vie mais ils sont au fond très privilégiés. Ça parle également de notre usage des réseaux sociaux, par exemple : pourquoi se créer un Patreon quand on fait du cul en ligne, quelle forme prend la cancel culture sur Twitter, pourquoi on perd du temps à mater des memes sur tiktok et insta... D'ailleurs, le nom de la série provient d'un meme !

PAULINE : Oui il y a aussi la question du travail du sexe et des réseaux sociaux qui est pas mal abordée. Sur comment la génération Z envisage l'accessibilité du travail du sexe et décide parfois de s'en emparer. Mia par exemple essaie de faire de la domination financière virtuelle (c'est à dire humilier des hommes contre de l'argent) et ça donne lieu à une scène assez comique. Ensuite Mia propose à une influenceuse qui fait du Cosplay de lui faire faire des contenus érotiques payants. Elle devient un peu sa maquerelle sur Internet ! C'est assez gênant mais cet épisode-là est savoureux. Avec Penny son amie blanche, elles ont souvent des discussions sur les oppressions et Mia a une vision assez libérale quand Penny défend une idéologie plus puriste et assez aveugle au contexte d'une situation donnée, par exemple, Mia lui explique comment en voulant "sauver" d'autres femmes, parfois on ne fait qu'empirer les choses. Donc la série sous ses airs ubuesques diffuse quand même des petites pistes de réflexions et des clins d'œil aux différentes théories féministes.

CLÉMENTINE : Oui, il a d'autres exemples comme quand Penny fait constamment la leçon à ses collègues pour être plus inclusifs mais ça se retourne contre elle... Mia profite du fait qu'elle est la seule personne sud-asiatique et racisée dans une entreprise pour leur extorquer une rupture conventionnelle en les menaçant à demi-mot, en les accusant d'invisibiliser sa culture alors qu'elle a commis des fautes professionnelles. Il y a aussi une scène culte lorsque la cup menstruelle de Mia coincée dans son vagin et qui se débat avec son ami pour la retirer. Il faut savoir que les journaux et les vieux journalistes mâles qui ont chroniqué la série ont été choqués (sauf qu'évidemment les spectatrices qui ont regardé la série ont trouvé ça totalement universel). Il y a aussi la question de la non-mixité entre femmes racisées et de l'amitié inter-raciale qui se pose. Et aussi le fait de faire la leçon quand on est privilégié à des travailleuses plus précaires que soit c'est aussi parfois les mettre en danger.

PAULINE : Ce sont des sujets très intéressants et pas très drôles et la série arrive à nous faire rire de ça. C'est fort. Alors Clémentine, quel est ton avis sur la série ?

CLÉMENTINE : D'abord, c'est une série dont on n'a pas beaucoup parlé en France, c'est dommage. Pour moi la série me parle puisqu'elle parle de nous (et de gens plus jeunes) et qu'elle nous concerne. Après on peut se demander s' il est trop tôt pour se moquer de nous-mêmes et qui a le droit de le faire. Je trouve intéressant ce que ça dit sur le mouvement "woke" et la cancel culture puisque ce sont les personnes concernées qui en parlent et qui en évoquent les limites. Ces personnages sont un peu des perroquets qui ne comprennent pas ces questions en profondeur et qui répètent ce qu'ils ont vu sur Twitter sans chercher aucune information ou sans se faire leur propre avis, ou nuancer. Évidemment la parodie est extrêmement drôle. Il y a cette fameuse phrase : *"tu as fait une crise de panique quand tu as mégenré un chien"*. J'espère que la série ne va pas être récupérée par des réacs et mettre de l'eau au moulin de Valeurs Actuelles ! C'est un portrait assez nuancé de la GenZ et ça nous change de voir des gens qui ne sont pas juste des bisounours bienveillants mais des jeunes pas sympas et souvent égoïstes. Par exemple, Mia incarne la méchante minorité à l'écran (comme le personnage handicapé dans la série *Ramy*) : c'est bien de pouvoir montrer que tous les persos racisés ne sont pas "gentils" par nature. La série le revendique réellement. Par ailleurs, une amie australienne m'a donné son avis sur la série et m'a rappelé le contexte, puisque la population australienne est principalement issue de l'immigration coloniale blanche anglaise. Pendant longtemps il y a eu une politique migratoire exclusivement blanche où on n'acceptait que les immigrés européens car vus comme blancs. Ça s'appelait la "white australia policy", c'est assez incroyable. Le personnage de Mia est un exemple d'immigration sud-asiatique mais on les stigmatise plus que les blancs qui sont aussi immigrés ! il y a une blague sur un Italien dans un épisode et c'est drôle de voir qui on considère comme "étranger" ou pas selon les contextes (puisque jadis c'était les Irlandais, des personnes blanches).

PAULINE : Oui le personnage de Mia est assez complexe et intéressant, parce qu'elle n'est pas tant méchante mais elle est libre et pas lisse. Elle est obsédée par la sexualité. Elle n'est pas consensuelle et c'est ça qui est intéressant. Elle va dénoncer le racisme mais elle ne veut pas être le porte-parole d'une seule communauté ou seulement quand ça l'arrange. La blague sur l'Italien c'est dans l'épisode où Mia veut "décoloniser sa chatte" et ne coucher qu'avec des personnes racisées. Elle a trop envie de baiser et cette représentation là d'une femme horny est très drôle, mais au final elle finit par harceler des mecs en boîte. J'aime beaucoup ce personnage. Elle est aussi très critique de sa communauté et parfois c'est un peu gênant mais en même temps elle questionne le regard blanc sur ça donc ça nous renvoie à nos propres perceptions. C'est ma seule réserve, je trouve que le personnage de femme voilée est un peu ridicule et pas très fin comparé aux autres. Mais sinon c'est un show très drôle et intelligent, pur produit du féminisme actuel tout en le disséquant d'une manière vraiment audacieuse. C'est pas du tout

consensuel et pourtant, ça fonctionne et c'est moins gênant que d'autres shows télé qui se disent féministes et qui en fait sont tellement lisses et bêtes que ça en est problématique, en mode féminisme washing. Les actrices et acteurs sont drôles, parfaits dans leur interprétation de gens détestables mais attachants. L'écriture est rythmée et efficace. Cette série fait du bien, elle permet de dédramatiser certains sujets complexes à travers des situations parodiques. Bref, si vous avez besoin de vous détendre et de vous reposer du militantisme, allez-y !

CLÉMENTINE : On peut aussi recommander d'autres séries australiennes à suivre: *Super mamans* et *Please like me* ... Bel été à tous-tes !

Générique :

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Rédaction en chef: Clémentine Gallot
Journaliste chroniqueuse: Pauline Verduzier
Mixage Laurie Galligani
Prise de son par Thibaut Delage à l'Arrière Boutique
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Réalisation, Montage et coordination Ashley Tola